

Remis de ta main Peter Selg

Dans son ouvrage « *Entraide spirituelle — Rudolf Steiner et Christian Morgenstern* », Peter Selg éclaire la manière dont ces deux êtres se sont soutenus et encouragés étroitement. Nous publions ici un passage de cet ouvrage, qui est consacré à l'importance de Christian Morgenstern pour l'anthroposophie et ceux qui la recherchent.

L'ensemble de l'événement dans les semaines et mois qui suivirent le franchissement du seuil de Christian Morgenstern, que vécut et accompagna spirituellement Rudolf Steiner, fut sans aucun doute pour lui-même d'une grande portée, voire de la plus grande portée qui fut, comme il l'exprima lui-même parfois : « Cela relève des choses les plus profondes que je dus vivre dans les mondes spirituels, d'y voir s'élargir ce que je m'étais efforcé de découvrir dans cette incarnation terrestre dans les mondes spirituels, de contempler au-dessus du champ des mondes supérieurs, comme dans un grand tableau peint, entre-tissé dans l'émanation spirituelle de Christian Morgenstern. »¹ Les « imaginations cosmiques » dans le corps spirituel de l'ami furent importantes, non seulement pour l'élargissement du travail spirituel de Rudolf Steiner (« ...celles-ci [les imaginations cosmiques] rayonnent dès lors à la rencontre de l'investigateur de l'esprit et peuvent lui expliquer beaucoup de choses, de ce qu'il n'eût pas sinon peut-être découvert aussi aisément »²) ; plus que cela Rudolf Steiner constata le processus de métamorphose en tant que tel et indiqua que la perception du « tableau d'âme » dans le corps spirituel de Christian Morgenstern — à savoir la métamorphose de l'enseignement anthroposophique accueilli au plan terrestre en une réalité posthume intuitivement visible — était quelque chose « pouvant instiller une énorme confiance dans la vérité intérieure, mais inspirer aussi une énergie d'impulsion intérieure à notre mouvement »³. Au début de l'été 1909, Christian Morgenstern avait écrit de Budapest à son épouse Margarete, qu'il avait besoin de Rudolf Steiner comme la « caution personnelle vivante » pour les « énormes images universelles » de l'anthroposophie. Rudolf Steiner ne connut pas cette formulation épistolaire de son ami, mais il déclara cinq ans plus tard à Norrköping, sur l'évolution posthume et le personnage de Christian Morgenstern : « [...] ce tableau-là d'âme, qui se déploie devant le regard clairvoyant dans l'âme qui ce printemps dernier a franchi la porte de la mort, ce tableau-là d'âme, tel qu'il se présente, christifié, est pour moi la « caution » pour ce qui peut aujourd'hui être exprimé à partir des mondes spirituels, en étant illuminé ici-bas par l'amour du Christ dans les âmes qui viendront plus tard ; ces âmes, elles en seront enflammées et elles en seront inspirées. »⁴

Combien importante fut effectivement cette expérience pour Rudolf Steiner, au cours de l'année 1914, si difficile, durant laquelle l'Europe du centre pas à pas s'enfonçait directement dans l'abîme de la première Guerre mondiale et tandis que l'anthroposophie, avec son projet d'édifice, fut massivement prise à bras le corps, il le signala dans une tournure quelque peu personnelle, deux mois avant Norrköping, à la branche de Berlin, qu'il avait lui-même fondée et développée, en y disant : « Un tel ami et membre comme je vous l'ai finalement caractérisé — et qui vous est en effet connu —, devient en même temps le meilleur collaborateur pour ce que la science de l'esprit a à faire dans le monde. Selon la manière dont la science de l'esprit est accueillie de divers côtés, méconnue et méprisée, traitée en ennemie, il peut réellement parfois s'avérer bien difficile de venir à bout de ce que doit être la science de l'esprit. Mais alors les idées encourageantes surgissent, en jaillissant d'une telle connaissance que j'ai exposée aujourd'hui : celle que ceux qui ont déjà franchi la porte de la mort, deviennent les authentiques témoins de ce que doit devenir la science de l'esprit. Je voudrais que cela parle un peu à nos cœurs et à nos âmes. Car en y regardant, on doit sans cesse se dire pourtant : cette science de l'esprit, elle vivra, et si elle devait aller bien au-delà de nous et de nos vies, elle vivra dans le progrès spirituel de l'humanité. Et cela peut et doit pourtant nous donner le courage à l'égard de ce que nous devons observer d'un côté ou d'un autre, cela peut nous donner du courage et la conviction qu'il viendra de plus en plus d'êtres qui comprendront que le monde spirituel a besoin de nouveaux concepts, de nouvelles représentations, de sensibilités et d'états d'esprit, si l'on veut réellement l'appréhender. »⁵

¹ Dans : Rudolf Steiner : « *Christian Morgenstern. Le triomphe de la vie sur la mort* », pp.76 et suiv. (par dans le GA) Souligner par l'auteur.

² Rudolf Steiner : « *Nos défunts* », GA 261, p.26.

³ Dans : Rudolf Steiner : « *Christian Morgenstern. Le triomphe de la vie sur la mort* », p.79. (par dans le GA)

⁴ Rudolf Steiner « *Christ et l'âme humaine* » GA 155, p.167.

⁵ Rudolf Steiner : « *Comment acquiert-on une compréhension [intellectuelle, ndt] pour le monde de l'esprit ?* » GA 154, pp.77 et suiv.

De cette façon, le service spirituel rendu fut un événement réciproque entre Christian Morgenstern et Rudolf Steiner, une « communion infinie et renforcée des êtres » et selon le cas, un « dialogue d'un genre suprême d'un donner et prendre réciproques » — même si Morgenstern, dans sa grande modestie, l'avait repoussé loin de lui de son vivant. Maints passages des conférences de Rudolf Steiner, après la mort terrestre de Morgenstern, renvoient au fait que l'ami spirituel et son aide — malgré la « communauté intime » déjà éprouvée avant qu'il franchisse le seuil — furent de plus en plus essentiels pour la progression de l'anthroposophie et la vie propre de celui qui avait à la représenter sur Terre. Elles expriment en outre que la portée active de l'individualité de Christian Morgenstern ne devint aussi reconnaissable à Rudolf Steiner dans toute son ampleur, qu'après que l'ami eut passé le seuil. Rudolf Steiner ne déclara pas seulement : « Notre regard s'élève vers lui. Nous voulons peu à peu apprendre, nous voulons apprendre à reconnaître quelle individualité importante prit corps en lui. [...] Nous associerons beaucoup de choses à ce nom, après qu'il est devenu nôtre, après l'avoir connu »⁶, mais il formula encore, le 7 octobre 1914 dans la menuiserie de Dornach, avec une tournure nettement personnelle :

« [...] **Cela fait partie des expériences les plus bouleversantes**, que l'on puisse connaître lorsqu'on voit qu'il [Christian Morgenstern] vit à présent seulement dans le monde spirituel dans son essence authentiquement la plus véridique. Cela fait partie des expériences les plus émouvantes, lorsqu'on voit comment cette entité humaine dans le monde physique, ici, vivait comme incarcéré dans les entraves les plus variées qui soient, et comment à présent — pour ceux qui aiment cet être cela peut être pressenti et devenir perceptible — il peut librement se déployer dans le monde spirituel. C'est bouleversant de voir comment nous pouvons seulement apprendre à reconnaître pleinement une telle entité, lorsque nous l'appréhendons dans toute son importance après la mort. »⁷

Avec Christian Morgenstern est apparu devant l'âme un « être si vivant, que l'on peut encore apprendre à connaître des êtres humains tout autrement que dans le corps physique, lorsqu'on en arrive à la situation de les contempler, après qu'ils ont quitté le plan physique », insista Rudolf Steiner le 20 septembre 1914 encore, au premier anniversaire de la pose de la pierre de fondation du premier Goetheanum, lors d'une allocution pour Christian Morgenstern.⁸ « Les pensées de Christian s'attachent encore tant à Dornach », avait écrit Margarete Morgenstern au maître spirituel, dans les tous derniers temps de la vie du poète depuis Merano.⁹ Selon le souhait de Morgenstern, un dessin du portail principal du premier Goetheanum [qui s'appelait alors encore *Johannesbau*] devait être imprimé sur la page de couverture (conservée en violet) de l'ouvrage « *Nous découvrimus un chemin* » « en exprimant pour ainsi dire ceci : Celui qui entre ici dans les sensibilités qui sont consignées dans cet ouvrage, celui-là découvre la voie et la porte d'entrée par laquelle on entre dans l'édifice même de Dornach »¹⁰ Rudolf Steiner réalisa ce dessin à la demande de Morgenstern, que l'éditeur Reinhard Piper refusa par la suite pourtant comme couverture.

Avec l'édifice de Dornach, Christian Morgenstern demeura cependant très lié et il continua de « l'accompagner », comme Rudolf Steiner insista explicitement dans son allocution à sa mémoire. Cet « accompagnement » se réfère sans doute non seulement à l'édifice, mais au contraire aussi à Rudolf Steiner et son cheminement ultérieur jusqu'à sa mort le 30 mars 1925, dans son atelier. Dans les mois qui suivirent la mort de Christian Morgenstern, Rudolf Steiner avait rappelé une fois encore l'aide apportée par l'individualité de Maria Strauch-Spettini — une enseignante et amie de Marie Steiner-von Sivers, morte prématurément — pour les Drames-Mystères : « Et non seulement encore en 1907, mais à partir de nos représentations à Munich des Drames-Mystères, à partir de 1909 et ensuite en se renforçant de plus en plus, cette âme se tint toujours présente, protectrice et éclairante, derrière tout ce que je fus autorisé à entreprendre pour nos spectacles de Munich. Ce que cette âme put donner, au moyen de sa prédisposition en rapport à la beauté pour la réalisation artistique de nos idéaux spirituels, cela vécut depuis le monde spirituel jusqu'ici-bas, comme arrivant de l'Ange gardien de nos Drames-Mystères, de sorte que l'on ressentait en elle la force d'appréhender ces initiatives qui furent nécessaires parce que, de la même façon que dans le monde physique notre force musculaire nous soutient, ainsi cette force spirituelle, qui a afflué ici-bas depuis les mondes spirituels, s'écoula dans nos propres énergies spirituelles. Ainsi les défunts agissent en nous. Ainsi sont-il

⁶ Rudolf Steiner : « *Nos défunts* » GA 261, p.98.

⁷ Dans : Rudolf Steiner : « *Christian Morgenstern. Le triomphe de la vie sur la mort* », p.87.

⁸ *Ebenda*, p.73.

⁹ Lettre à Rudolf Steiner, début de mars 1914. Archives Rudolf Steiner de Dornach, voir Peter Selg : « *Christian Morgenstern, son chemin avec Rudolf Steiner* », p.277.

¹⁰ Rudolf Steiner : allocution du 20.09.1914. Dans : Rudolf Steiner : « *Christian Morgenstern. Le triomphe de la vie sur la mort* », p.73.

avec nous. »¹¹ Combien importante fut l'aide de l'individualité de Christian Morgenstern pour le travail de Rudolf Steiner du 31 mars 1914 jusqu'au 30 mars 1925 — et pour le couronnement spirituel de ce travail au Congrès de Noël — dans une perspective terrestre cela ne peut être que pressenti. Et ce n'est pas moindrement pour finir la culmination de l'œuvre mantrique de Rudolf Steiner qui échoit totalement à cette époque (à l'inclusion des textes culturels pour le mouvement de rénovation religieuse, avec lequel Margarete Morgenstern et Michael Bauer étaient profondément liés.)

Lors de son allocution souvenir du 10 septembre 1914, dans la menuiserie, Rudolf Steiner avait avec lui le recueil de poèmes de Christian Morgenstern « *Nous découvrimus un chemin* » ; dans l'exemplaire duquel — qui lui était destiné —, Margarete Morgenstern avait disposé un poème personnel de six vers, après la mort de son époux, que Rudolf Steiner en vint à évoquer dans sa conclusion :

« **Je ne voudrais pas donner lecture du poème** qui m'est ici destiné dans cet exemplaire, avec ces jolis vers de Christian Morgenstern écrits de sa main au crayon noir, le 13 mai 1912, que Margarete Morgenstern a fait ajouter ici. Mais sans blesser la modestie, peut-être puis-je communiquer ici les deux derniers vers de ce qui est écrit ici et non imprimé dans un certain contexte, en rapport avec moi. Comme je l'ai dit ce n'est pas par manque de modestie, mais au contraire parce que je veux en arriver à parler d'un fait occulte, je veux qu'il soit dit. En rapport avec moi, dans la mesure où vis-à-vis de Christian Morgenstern, j'ai ici à représenter au travers de ma personnalité ce mouvement spirituel. En rapport à cela, ces vers s'achèvent par ces mots : « Et [j']inscrivis dans ma tétrade — sa Croix comme un soutien tranquille. »

Oui, mes chers amis, ce fut un des plus beaux dons, un des plus sublimes, très sublimes dons de notre mouvement spirituel. D'inscrire dans cette tétrade la sainte Croix, le symbole de notre mouvement, tel un soutien tranquille. Et à présent je dois rencontrer souvent Christian Morgenstern en méditant. Et ces vers qui précèdent le recueil, ils forment pour ainsi dire toujours l'entremise du chemin vers cet âme. Et à maintes occasions, on rencontre cette âme en méditant. »¹²

Au début de mai 1912, Christian Morgenstern avait écrit au crayon dans la « Villa Silesia » à Arosa : « Béni, j'entrai dans le monde, mon pays remis de ta main. // Combien souvent depuis, tel un chemin de consolation, m'apparut cette main chère — // Et j'inscrivis dans ma tétrade, sa Croix tel un soutien tranquille. »¹³

Das Goetheanum n°12/2014.

(Traduction Daniel Kmieciak)

Cet article est tiré de l'ouvrage de Peter Selg : « *Entraide spirituelle — Rudolf Steiner et Christian Morgenstern* », Arlesheim 2014 (pp.74-81), Peter Selg a en outre publié sur ce sujet : « *Christian Morgenstern. Son chemin avec Rudolf Steiner* », Stuttgart 2013.

¹¹ Rudolf Steiner : « *Christ et l'âme humaine* », **GA 155**, p.70. voir en outre ici enter autres : Andreas Neider « *Impulsion du Christ et Rose-Croix. Le cheminement de Rudolf Steiner vers le cinquième Évangile*, Stuttgart 2012, pp.22 et suiv.

¹² Rudolf Steiner « *Allocution du 20.9.1914*, dans : Rudolf Steiner : « *Christian Morgenstern. Le triomphe de la vie sur la mort* », pp.73 et suiv.

¹³ Édition de Stuttgart de Christian Morgenstern (StA), vol. II, p.229. Voir le commentaire de l'éditeur : « Feuille, manuscrit en possession de la Rudolf Steiner Nachverwaltung, Dornach » daté du 2/3.5.1912. Écrits manuscrit de Margareta M ; dans la succession, avec la dédicace : À R. St. Et avec la date 13.5.1912 » *ibd.* p.777). En conséquence, Rudolf Steiner avait l'original en main « avec les jolis vers de Christian Morgenstern écrit de sa main au crayon noir », mais il n'a manifestement pas repris la date des vers de l'écrit de Margareta Morgenstern.